

Commémoration

Mon papa est mort à la guerre. J'étais un gamin qui a pleuré quand il s'est éloigné de nous, qu'il a disparu de mon regard. Maman m'a expliqué qu'il « était appelé » pour défendre la France. Elle a voulu m'expliquer ; je lui ai dit « ça m'est égal » ?

Tous les ans, « ON » commémore la fin des guerres et « ON » glorifie les héros morts pour la patrie. Les « anciens combattants revêtent leurs habits de gloire qui, sans cesse, s'alourdissent de médailles inventées pour la circonstance.

Mon papa a fait la guerre, n'importe laquelle, il est monté au front (on m'a dit!). Il a subi les tirs des « hommes » d'en face, a été blessé, s'est relevé, a été soigné et a du repartir à l'assaut des « hommes d'en face ». Mon papa a fait tout cela et sans doute fait et refait. C'est ce qu'on m'a dit sans que je comprenne d'ailleurs. Je pensais à lui c'est tout. Mon papa, un jour, a pensé que le choix de sa vie n'a jamais été cela de tuer les ... sans jamais savoir simplement pour quoi.

Mon papa aimait dire « simplement » car il n'aimait pas les choses compliquées dites par ceux qui veulent tout expliquer sans apparemment savoir ce qu'ils veulent dire. C'était son idée.

Un jour, il a pensé « simplement », une idée juste pour lui, que sa vie était de continuer à vivre l'amour commencé avec sa femme et moi, son fils, son « petiot » disait-il. En fait, il a pris conscience de ce qu'il savait depuis toujours que le choix de sa vie était de vivre « simplement » en aimant sa femme et son petiot. Ce qu'on lui imposait-là était mal.

Oui, les commémorations paraissent importantes et ça permet de faire la fête, de construire des camps comme avant avec des jeeps, les fausses tranchées, les canons à blanc !!! C'est important de montrer aux jeunes ce que fut que la guerre ! Non !!!!

Oui c'est essentiel... à la fin de la fête, on se raconte des histoires d'aujourd'hui, on se re-raconte les anecdotes de sa vie de soldat... on parle autour d'une réception offerte par ... qui au fait! Mais papa où es-tu là-dedans ? Je ne te trouve pas ! On ne parle même pas de toi, ma maman m'a expliqué. Dois-je être honteux de ton choix ?

Aujourd'hui, papa, je suis triste, j'ai vu une commémoration, une fête sans amour, sans âme. J'ai vu des jeunes (excuse-moi de te le dire papa) se saisir du drapeau pour commémorer l'oubli que nous semblons avoir des horreurs des guerres. Parait-il que les anciens combattants se meurent ! Excuse-moi, papa, mais qu'ils disparaissent tous et que ton désir de vivre une vie d'amour avec ta femme et ton « petiot » devienne le seul choix possible. Maman n'est plus là... Je vous dis à tous les deux (car en fait, vous m'écoutez toujours, je le sens bien) que ce n'est pas juste, qu'après toutes ces horreurs des guerres, on ne laisse pas la puissance de l'amour, de l'empathie que ma maman et mon papa aviez en vous de décider des « guerres ou paix ». Femme-Homme-Enfant dans toute négociation... C'est notre idée. Nous retrouvons cette idée dans le monument aux morts pacifiste de Primelin, près de Plogoff.

Charles Le Hir

Murs de la honte, Murs de la haine.

Comme les précédents, le 30ème anniversaire de la chute du mur de Berlin a été largement commémoré. Il est vrai que la disparition de cette construction, justement appelée « Mur de la Honte » constituait un fait historique incontestable. Symbole de l'opposition entre deux mondes aux intérêts divergents, il représentait indirectement une menace pour la Paix. On ne reviendra pas sur les déchirements qu'il a pu causer dans les familles, par les séparations, l'isolement des populations, tant il est vrai que les murs, qu'ils empêchent de sortir du territoire, ou d'y entrer, conservent une même destination: emprisonner les populations concernées.

Comment ne pas relever l'hypocrisie de tous ces dirigeants, qui, il y a 30 ans réunis à Berlin, juraient avec force que plus jamais ils ne laisseraient se bâtir de telles constructions. ?... La disparition du monde socialiste n'a pas empêché l'apparition de nouveaux murs ne soulevant ici ou là que de timides protestations. Actuellement une trentaine de murs, totalisant plus de 20.000 km, sont érigés dans le monde. Le plus long (près de 3200 km) et pourtant « oublié » dénommé le « Mur de la Peur » se situe entre l'Inde et le Bangladesh. Tous sont justifiés par leur constructeurs, comme anti-immigration, anti-terrorisme, anti-drogue etc....



Les plus connus sont à Chypre séparant Turcs et Grecs, aux USA, celui que Trump s'acharne à consolider contre l'immigration mexicaine, en Israël, où près de 700 km de construction constituent selon les dirigeants de ce pays une barrière de sécurité contre toute intrusion terroriste. Le jugeant en 2004 contraire au droit international, la Cour Internationale de Justice réclamait la destruction de ce dernier; à plusieurs reprises les instances de l'ONU réitéraient la demande...Non seulement le mur est toujours en place, mais il s'étend de jour en jour.

En réalité cette édification, n'a rien de sécuritaire, mais obéit à des objectifs politiques, qui se situent dans un projet d'expansion du territoire israélien, imposant les frontières d'un futur état qui engloberait les colonies récemment acquises. De telles manœuvres contraignent les Palestiniens à s'éloigner, et favorisent ainsi de nouvelles colonisations. Cette clôture ajoute à la honte de l'emprisonnement, la destruction d'une grande partie de l'économie palestinienne. Comment s'étonner que se développe alors un sentiment qui dépasse la simple colère, et fait considérer ce mur comme le « Mur de la Haine ». Quelle que soit l'issue des rapports entre ces différentes populations, subsisteront dans les esprits des murs beaucoup plus difficiles à abattre.

Yvon Pichavant

CATALOGNE

La moitié d'un gouvernement en exil, l'autre moitié en prison, un referendum populaire interdit et violemment réprimé par l'état central, des hommes politiques emprisonnés depuis 2 ans et récemment (1er octobre 2019) lourdement condamnés à 9 et 13 ans de prison, et déchus de leurs droits civiques.

Enfin, cela ne se passe pas actuellement dans une petite république « cocaïne » d'Amérique latine, mais bien en Europe, tout près de chez nous, à notre frontière, en Espagne, en Catalogne, et dans l'indifférence généralisée. Depuis 10 ans, des millions de Catalans descendent dans la rue pour réclamer un statut d'autonomie respecté, et pour bon nombre maintenant, l'indépendance. Bien que non-violents, ces mouvements populaires sont réprimés brutalement. Face à cela, il est vrai que l'on n'a même pas entendu un cri de souris émanant de nos dirigeants européens des fois que cela pourrait faire tache d'huile et donner des idées à quelques minorités européennes velléitaires ...

Les derniers événements.

En juin 2018, Pedro Sanchez, l'actuel premier ministre socialiste (PSOE) du gouvernement espagnol, a bénéficié du vote des indépendantistes basques et catalans pour renverser, le gouvernement très conservateur (PP) de Mariano Rajoy. Mais, dès sa prise de pouvoir, au lieu d'entamer des négociations politiques sur le statut d'autonomie de la Catalogne il laisse condamner le vice-président Junqueras et 7 ministres catalans à de lourdes peines de prison, au risque, confirmé, d'un nouvel embrasement populaire en Catalogne.



Particularisme catalan ?

Egoïstes, les Catalans?... rappelons que le port de Barcelone s'était porté volontaire pour recevoir les migrants sauvés par l'Aquarius et que le navire humanitaire Open Arms appartient à une ONG catalane.

Le 18 février 2017, 500.000 catalans défilent à Barcelone en faveur de l'accueil des migrants et la Generalitat fait voter une loi pour organiser cet accueil en Catalogne, loi aussitôt cassée par le Tribunal Constitutionnel de Madrid.

La plupart des journalistes et commentateurs politiques traitent la question catalane de manière partisane et caricaturale. Le particularisme catalan n'est pas né d'hier, il est le fruit d'une longue histoire, le parti indépendantiste de gauche ERC existe depuis 1931. Mais la crise actuelle semble bien liée à une gestion désastreuse du pouvoir central madrilène et particulièrement durant la période Mariano Rajoy.

Les droits de l'Homme

Deux rapports (mai et juillet 2019) d'un groupe de travail de l'ONU dénoncent les détentions arbitraires.

La Ligue des Droits de l'Homme et Amnesty Internationale relèvent des irrégularités dans le procès du 1er octobre dernier. « Ce procès sanctionne la liberté d'expression, de réunion, de session pour des parlementaires démocratiquement élus. »

Face à des questions qui relèvent du débat démocratique, l'instrumentation policière et judiciaire est stupide, dangereuse et toujours une impasse.

L'Europe

La question catalane déclenche plus qu'un silence assourdissant à Bruxelles : le 21 octobre dernier, le groupe des Verts, propose de débattre sur « la situation en Catalogne », proposition rejetée par 299 voix contre (Parti Populaire Européen, Socialistes et Démocrates) et 118 pour (Verts, Gauche Unie).

Qui sommes-nous pour décréter que les revendications catalanes sont légitimes ou pas ? Par contre nous avons le droit et le devoir de dénoncer la répression madrilène, ses atteintes dangereuses à la démocratie et ses relents franquistes.

A trop mépriser le vote et l'opinion des peuples, comme le fait notre « Jupiter » national vis-à-vis des gilets jaunes des ronds-points, des cheminots et des personnels hospitaliers, nos dirigeants européens actuels prennent des risques avec la démocratie. Ils font le lit des extrémismes, des populismes, des égoïsmes et de leur traduction politique : le fascisme.

Joël Rolet